

monsoir

CARTE BLANCHE

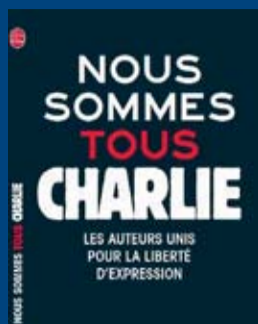
Islamisme :
la solution est entre
les mains des musulmans

P.22

LITTÉRATURE

60 auteurs
solidaires

P.34



CINÉMA

La Berlinale
souffle
ses 65 bougies

P.33

CIRQUE
Nassib
El-Husseini,
la vie après
les sciences
politiques

P.36



Surveiller notre santé à distance. » Quand ce dessein est avoué par Google, cela n'étonne plus personne. Mais lorsqu'un consortium wallon d'universitaires, d'industriels et d'entités publiques s'attaque à l'introduction des dernières technologies dans la vie médicale du patient, la stupéfaction guette. Le WeLL (Wallonia e-health Living Lab) a discrètement poussé son premier cri dans le parc scientifique de Liège au début janvier 2015. Via Creative Wallonia, ce projet pilote bénéficie d'un financement de 800.000 euros sur une période de deux ans.

Issue du réseau mondial des « living lab », cette plate-forme wallonne se veut « co-créative ». A rebours des systèmes industriels traditionnels, l'objectif de WeLL est « tout d'abord, via des ateliers d'expression qui débute dans les prochains jours, de faire émerger des besoins au sein de communautés de patients, de seniors et de professionnels de la santé - comme les médecins, mais aussi les pharmaciens, les kinés ou encore les infirmiers. Ensuite, on va réfléchir pour créer, avec les industriels, des prototypes d'innovations médicales qui satisfassent aux besoins identifiés, explique Lara Vigneron, chargée de projets employée au sein du WeLL. On va s'axer principalement sur les capteurs et les dispositifs médicaux. »

Alors que les lentilles intelligentes de Google font naître l'espoir d'une gestion du diabète au quotidien, les nouvelles technologies wallonnes pourraient agir dans la prévention des dépressions post-partum. C'est en tout cas un des projets mené en collaboration universitaire. Et le monitoring faisant usage de nanoparticules, à l'instar du géant américain ? Aucune avancée ne semble à exclure.

En outre, un an après l'installation du robot Zora dans une maison de repos à Ostende (pour aider à la réhabilitation, la détection de chutes et l'animation de ses pensionnaires), la réflexion sur l'usage des robots comme assistance aux personnes âgées va se poursuivre au sein du WeLL. « Le but est de favoriser l'autonomie du senior en réalisant une collaboration intelligente avec la robotique. Par exemple, un robot pourrait organiser une séance de gymnastique dans une maison de repos, ajoute Lara Vigneron. Pour faire jaillir les bonnes idées satisfaisant les besoins des aînés, contact a déjà été pris avec l'université du troisième âge, des associations de patients et des maisons de repos. »

Au centre des préoccupations de la plate-forme wallonne, on retrouve également la quête de l'immortalité. « Cela va des jeux électroniques qui permettent aux seniors de maintenir une activité cérébrale ayant comme vertu de faire reculer des maladies comme Alzheimer ; à l'augmentation du corps humain. Jusqu'à maintenant, les implants servent à remplacer des organes défectueux, mais demain, ils pourraient très bien permettre aux humains de dépasser leurs capacités », ajoute Lara Vigneron. Cet intérêt - le transhumanisme via l'amélioration de l'humain - est également partagé par le géant Google.

A ces innovations wallonnes, ne semble exister qu'une seule limite : celle de l'imagination. Et si un panel de citoyens se positionnait positivement pour l'inclusion au sein de leur foyer d'un écran surveillant leurs paramètres vitaux en temps réel ? C'en serait fini des gueuletons entre amis, l'écran, à la fois médecin et policier, maintiendrait la vie en dehors de ses excès, et souvent de ses plaisirs. Finalement, entre le monde de demain et celui imaginé par George Orwell dans son livre 1984, il y a peut-être bien moins que quelques pages de papier. ■

LAETITIA THEUNIS

Demain, notre santé sera-t-elle connectée ?



Un projet pilote révolutionnaire de monitoring de la santé via les nouvelles technologies vient d'être créé en Wallonie. Mais entre surveillance amicale et traquage liberticide, la frontière est étroite.

© REPORTERS.

POUR

« La technologisation de la médecine part d'une logique commerciale »



Mark Hunyadi est professeur de philosophie politique et éthique à l'Université catholique de Louvain. Il pointe le marketing qui entoure de plus en plus la médecine et appelle à la création d'un comité d'éthique global.

Que vous inspire l'intrusion des nouvelles technologies dans le domaine de la santé ?

La technologisation de la médecine part d'une logique commerciale. Pour que quelque chose se vende, il faut ça plaise. Par exemple, chacun veut allonger son existence. En proposant des innovations technologiques qui y mènent, on va dans le sens du désir des gens. Mais ces vieux que l'on va créer artificiellement, que nous propose-t-on d'en faire ? De les mettre entre les mains de robots. On nous propose un monde terrifiant et déshumanisé, créé avec notre accord tacite. Un monde où les médecins sont transformés en ingénieurs.

Et au niveau éthique ?

Il faut distinguer deux choses. La première, c'est le bénéfice particulier d'un nouveau dispositif technologique, tandis que la seconde concerne le mouvement général auquel cette invention participe. Ces deux mouvements posent des problèmes éthiques différents. D'une part, quand on a un dispositif technologique x ou y de surveillance de paramètres sanitaires qui apporte un bénéfice au patient, cela peut poser des problèmes au niveau du secret des données mais aussi au niveau de leur traitement et de leur analyse ; ainsi que lors de la transmission des résultats. D'autre part, l'évolution générale pose d'autres problèmes éthiques, d'ampleur globale. On assiste à la « technologisation » générale de la médecine. Cette tendance touche en outre tout notre environnement social, par exemple, le bip de la ceinture de sécurité qui exige qu'on la boucle. Le problème véritable est de savoir quel monde nous voulons, quel environnement et quelle société nous voulons. Petit à petit, on nous conduit dans un monde « technologisé » qui ne sera pas bon pour nous, dans lequel il ne fera pas bon vivre.

Faudrait-il un comité d'éthique spécifique ?

Il faudrait une institution d'éthique au niveau continental pour réfléchir à ces questions de façon générale. En effet, actuellement, on peut dire que les comités d'éthiques accompagnent ce mouvement global de « technologisation » de la société. La raison ? Ils travaillent par fragmentation. Autrement dit, ils s'inquiètent de l'innocuité d'une invention ou de savoir si une innovation isolée préserve bien la protection des données. Chaque problème est traité séparément, mais pas globalement. Il faudrait arrêter le développement automatique des développements technologiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.T.H.

CONTRE

« La surveillance connectée est indispensable pour les maladies chroniques »



Le Dr Laurent Alexandre est chirurgien urologue et patron de la société de séquençage DNA vision. Pour lui, l'avenir de la médecine passera par les applications.

Les patients ont-ils le souhait d'être de plus en plus connectés ?

Dans le domaine du bien-être, c'est clair. Bien qu'on remarque que les bracelets de tracking finissent dans les tiroirs 6 mois plus tard et sont remplacés par le smartphone. Dans le domaine du soin, c'est moins clair. Il y a beaucoup d'applications de faible qualité. Dernièrement, on a révélé des problèmes d'unités dans la mesure de la glycémie. Mais peu à peu une évaluation de la qualité des apps va se mettre en place.

Est-ce positif pour l'avenir ?

Je n'ai pas de crainte de déshumanisation. Un tel monitoring est indispensable pour les maladies chroniques. Mais aujourd'hui, on n'est pas encore sorti du gadget : les applications médicales ne sont que ludiques. Leur écosystème est encore faible et le cadre réglementaire n'est pas clair. Si un médecin propose à un patient d'en utiliser une, et que celle-ci commet des erreurs affectant la santé du patient : qui sera tenu pour responsable ? Le marché est d'avenir, mais il est encore immature. Cinq années seront nécessaires pour que ça décante.

Quelle sera la place des médecins dans un monde de médecine connectée ?

On n'est pas encore dans la phase où les apps remplaceront les médecins. Trop nombreuses, elles les enthousiasment peu. Et puis, il est nécessaire de créer une nomenclature Inami, sinon les médecins travailleront à l'œil.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.T.H.